

Texte de Daniel COUTIER né à Rongy le 21 janvier 1924 et décédé à Tournai le 10 mai 2011

Texte transmis par l'auteur en 2005

Mes chers amis -10

J'ai longuement réfléchi avant d'oser venir à cette réunion. Tous les soirs, les traces familiales ont motivé ces atterrissements. J'ai peu souffert, puis, soudain à l'insistance de plusieurs d'entre vous, j'ai acquiescé, j'ai accepté de fêter cet anniversaire comme d'habitude. J'ont fait devant moi, comme d'habitude le célébreront lorsque l'heure de l'obituaire sera donnée. Votre cadeau méritait d'être associé à un petit papier. C'est pourquoi j'ai rédigé ce papier.

L'entrée en matière vous surprendra sûrement. Ce n'est pas un homme célèbre. L'émigré à York, pas de Napoléon. Né à la fin de la guerre en Sibérie, réhabilité par la suite, le plus part du temps à l'étranger ou dans, il remplace l'empire russe par l'URSS actuelle dont il devient le chef. Son nom, l'émigré tout simplement.

Écoutez ce palabres pour vous dire que la personne qui vous parle a vécu à haut le vent. La pour s'ajouter au nombre de héros dans un petit pays nommé Belgique. Contrairement à cet illustre personnage, j'en ai fait plus humble, plus modeste mais mouvementé surtout. Je ne devrais pas commémorer pour autant et on ne parlera pas de moi dans les livres d'histoire. Cette coïncidence s'appelle j'en arrive au fait.

Aut direz des efforts, j'étais pauvre et un roi. J'étais, Peter enfant à l'âge d'un an ou deux à un court-circuit de beauté à Antwerp le jour me devienne et le prix du canon. Mes parents et leurs amis, vous pouvez examiner au salon, une reproduction du tableau à l'ère qui n'avait dans. D'ailleurs, c'est mon état de fraîcheur actuel.

Quelques semaines, c'est à mon sens franchir un cap, passer un cap, l'a été aux jeunes années, l'avance de tout jour. Il n'y a qu'à se soumettre. Il n'est d'ailleurs pas possible d'éluder la perspective sinon d'espérer que tout se passe

A bit

sans trop d'atavisme physique.
 Entrer dans la grande compagnie du 3^{me} âge, c'est égarer
 les yeux enfus. C'est jouer de la faculté de se remémorer
 toutes les parcelles, les multiples objets qui ont émaillé la
 tranchée de nos révolues. C'est me selon, petit-écolier, les
 sabots ou galo-ches aux pieds, portant long bas de laine pra-
 tiquement blancs par ma grand-mère, la table en suite croix
 à la main fréquentant le volé parois d'un menuisier de
 village du Hautain occidental. C'est me souvenir de ces
 artisans d'autrefois qui jalonnaient ma route quotidienne
 Le sabotier, homme jovial plein de fraîcheur, chez qui nous
 avions fait nos chaussons. Il y avait en, toutes variétés, le sabot
 plat et léger de la meunerie, le sabot robuste du fer-
 mier, le sabot mi-ri des plus jeunes. Il y avait même le
 sabot du diable. Toute une communauté de sabots.
 Le maréchal ferrant, personnage plus rude chez qui nous
 nous quisions l'entente lorsque il ferrait un cheval. Il y
 avait le charbon, près de chez moi, qui a toujours de
 journées, réparait les ossatures, des tombeaux et chariots.
 C'était un homme paisible, le vannier encoeur, de ses
 doigts habiles, il tissait l'osier en objets de toute
 espèce du panier à pigeons au sac à provision. Voici
 un de ces paniers. Certains exemplaires figurent d'ailleurs à
 musée du folklore. Sa femme les aussi, toujours très occupé.
 Il travaillait principalement pour les marbriers, petites
 brasseries leur livrait ces grands fûts dans des que la
 lière artisanale, naturelle et capiteuse murissait
 lentement. Dans une moindre mesure, il approvisionnait
 aussi les

agriculteurs en fûts de toute dimension. C'était le coffeur qui, le samedi
 rasait les faces buccines des ouvriers. Il y avait le bouillier qui faisait
 les harnelements de cuir pour les chevaux. Il était accusé d'ordonner. Le
 tailleur, le jugeur par excellence qui tôt le matin, réglait ses engins, en
 faisait d'autres des fournitures mis bout à bout habillaient les légendes.
 Le marchand de pétrole avec sa charronnette à bras tirée par un chien, il
 disposait d'un tonneau et d'une mesure de capacité
 d'un litre. Un couteau en cuivre qui lui faisait tirer au long
 passage. A noter que certains ménages impropres de se servaient
 de pétrole pour allumer leur foyer lorsque le bois n'était pas assez sec, ce
 qui provoquait parfois des explosions. Il y avait le moulin, dont les grands bras
 dominaient la plaine. Je ne l'ai pas connu. Les Allemands le considéraient
 comme symbole et l'avaient détruit lors de leur retraite en 1918. Il en
 était de même pour les hautes églises. Seul un léger reste en bord de route rappelle
 encore son emplacement. Il y avait le marchand de pain de lapins qui pas-
 sait régulièrement. Le marchand de mares, terre spéciale que l'on utilisait
 pour couvrir l'âtre le soir. Le feu dormait, un coq de bois bien appliqué
 le matin et les flammes s'élevaient en soufflant. C'était la parade au
 chauffage continue qui n'était pas. Deux fois de plus. Tous per-
 versaient le bras armé et dans la semaine il venait selon ses souhaits
 un lapin, un lièvre, un faisan, une perdrix capturée au collet. Un animal qui il
 fallait de sauter ou y flumer, et de leccer soi-même. Les boulangers, le bœuf
 passaient à domicile. Les romains des Bohémiens faisaient parfois leur appa-
 rences. Leurs rouleaux énormes tirés par de petits ânes ou de longues chevilles,
 s'installaient à proximité dans une prairie sous l'œil soupçonneux de la
 gendarmerie. Individus au faciès étrange, à l'accent étranger inhabituel, au
 parler guttural. Ils créaient l'angoisse et les habitants, pensés simples, en
 avaient peur. On leur faisait croire qu'ils étaient des voleurs, qu'ils étaient
 de combat. Les mères battaient le rappel de leur progéniture. Nous ne sortions
 plus le soir et nous nous barricadions habituellement la nuit. Ils étaient
 de menus métiers et profesaient leurs services de porte en porte. Ils vivaient
 surtout de rapines. La confiance régnait en matière. Quand ils vedaient

des lieux, et leur, poussait un ouf de soulagement. Souvent j'allais traîner mes
guêtres à Blébois où l'activité du fleuve de la Loire, constituait un pôle d'attrac-
tion pour les jeunes. Les péniches étaient en partance ce jour là malheureusement
empêchant ainsi de voir dans le pays, de se y aller et de travailler en cette zone de
courageusement se faisait à la boutique de temps en temps un faux pas, pour s'écarter l'ou-
vrir dans l'escalier. Après tout c'était prévu et il était vite repêché. Les bateaux
étaient de véritables entreprises familiales. Le père donnait l'ordre de départ. La
mère était à la barre. Un long cordage était fixé au mât. À l'arrière de celui-ci,
enfants, garçons et filles, le corps à l'angle de travail pour faire avancer le
charbon. Le père prenait aussi son tour. C'était la traction humaine. Je reviens
encore cette scène inimaginable. Plus tard la chaudière firent le travail,
puis les tracteurs arrivent et on arrive au moulin à la fois fonctionnant
au mazout. L'ouf empoussièrement de la rivière et disparition des poissons.
Il y avait encore le cordier qui filait le fil de la hampe et le cordage. Les
autres lui achetaient la toute fibre, ficelle permettant de mettre leur œuf
sous tension. Les fermiers avaient besoin de cordes résistantes pour leur
nettoyer. Les bateliers lui commandaient des gros câbles nécessaires au re-
morquage et à l'amarrage de leur maison flottante. Le métier n'ouvrait
pas d'argentement son homme. C'était la réputation dans les bois où
je m'étais vu devant le tapis d'or du jonquille, avec l'air de gros
bouquet parfumé qui fleurissent bon printemps. Les dimanches
m'étaient qu'à demi-fêtes, empoussièrement par l'imposition de beau
costume à cause de la messe et des visites obligatoires. L'ouf
interdiction, ce jour-là de sauter les fossés, de jouer au ballon,
poker, sport et le beau costume, on aurait pas tenu le coup.
Après la messe, nous dansions les corps volants (dragons) et les d'œuvre sortis
de nos mains. N'oublions pas la baguette, la ficelle, le papier, la colle. Nous
sur la côte d'un fossé, où les admirateurs de balais en hauteur épouvaient par
leur longue queue de papier. Nous leur envoyions des diables, morceaux
de papier accrochés à la ficelle que le vent faisait voler pour rejoindre le
gracieux faneur. Enfin, chose très rare, on avait pu passer l'air dans le ciel.
À mon retour, j'en faisais part à mes parents en précisant que j'avais vu un

aéroplane, un monoplane, un biplan, voables, uti liés alors.
L'hiver, c'était aussi l'obscurité qui nous tombait dessus comme
une étoile des cinq heures après-midi. Inutile que l'éclairage public
n'existant pas, et c'était un problème lorsqu'il fallait se déplacer
la nuit. On se devinait plus qu'on ne se voyait. La lampe à
pétrole (ou quinquet) était rare et vendue les soirs possibles. On
ne l'allumait qu'à l'heure du souper, avancée, car on économisait
tout. Quand le gel envahissait la maison, la famille se rassemblait
autour du poêle (nous disions et nous brûlions des galettes, du
menu, du tout venant. Une chaleur reposante occupait la pièce.
Lorsqu'il se faisait tard, l'air se prenait des devoirs et allait se
coucher. Elle nous quittait, une bougie à la main, préférant
cela au quinquet jugé trop dangereux au cas où elle aurait
trébuché dans l'obscurité. Que dire du téléphone ? Un appareil
pour le village, le téléphone communal. Pour l'utiliser,
s'adresser au bourgmestre. Ceci se passait vers 1930. Lorsqu'il
y avait des mariages, le parcour se faisait à pied, par couples.
On était des diables pour les gens âgés. La veille de l'évène-
ment, les amis du ou de la mariée faisaient honneur, ce qui
consistait en l'éclatement de pétards. Entre deux salves, la
famille les invitait à venir boire un coup. Les sympathisants
dissaient au sommet d'un mât un pantalon du jeune homme.
Ils l'incendiaient ensuite sous les acclamations des badauds ;
le fiancé devait assister à la petite cérémonie. Nous l'appelions
Bélier le pantalon. Lors des fêtes, pas de faire part, au mieux
présenté dans la presse. La notice indiquait le trépas, et
aussi des habitants apprenant qu'un des leurs était mort.
Le curé ne commandait, c'était le terme lors d'une
messe l'âme de Mr X. Un avis était aussi affiché aux
votants sous le porche. Pour que la nouvelle fut rendue
publique, des prières passaient de porte en porte. Mortes, elle
étaient à pas rapide répétant inlassablement les mêmes

phrase "Je viens pour le déjeûner de M. et L'entrecôte" aura lieu à tel endroit à telle heure. Inutile d'entamer la conversation, elles devaient visiter plusieurs localités. Un café était fixé à la fin de la journée, et les villageois se signaient en passant devant la maison. C'était un simple ou bon et les gens pauvres, énormes écart de chez les autres. Il n'y avait pas de stock de ces objets, le menuisier prouvait les mesures et participait en conséquence. La personne de couleur était transportée de la maison mortuaire à l'église sur un simple trançard recouvert d'un drap noir pour les gens peu fortunés, pour les autres, c'était le cortège tiré par des chevaux.

Jusque dans la mort, il y avait "la différence. On veillait aussi, pratique à présent disparue. On faisait appel aux amis, aux jeunes. Cela m'est arrivé deux fois et c'est été un affront que de refuser. On tenait le corps jusqu'à l'aube en jouant aux cartes à voir basse et surtout on buvait du café fort et on ingurgitant force bistouille avec laquelle les nous intellectuels nous opterions. Une information, le bistouille (mot existé au dictionnaire) est un mélange de café noir et d'eau de vie à 40°. De temps en temps, on allait voir à plusieurs, si tout se passait bien, si il n'avait pas bougé, si il n'avait pas fait la belle. Les ruines restées de ce qui se veillait se faisait en hurlant dans la nuit. On avait toujours cette obligation, avec un petit mouvement de excuser, moi-même ce qui me était suspect et c'est toujours nous nous réconfortons en arrosant nos amygdales avec de bistouille. Ence qui on confirme, non nous va, après ma nuit blanche je venais marchant sur des nuages. Mais à propos ce sujet insolite, j'en souviens aussi de la diligence qui, des foires, mène et mène la campagne à la ville pour les hameaux dans leur, le rade à la fin du jour les mariages avaient se permettait, et lise les autres partaient et se couchaient à 10h après avoir couru 30^{ms} de Km. Il n'était d'ailleurs pas rare de voir des personnes la nuit et les gens faisant halte sur le bas côté des routes. Il y avait aussi des fêtes locales dans chaque hameau, la course aux saes, ...

La partie de jeu de balle, le concours de pinsons, la pêche à la pêche à la bouteille, la cartomancie ou discurr de bonne assemblée, le mit de coagne (nous disions arbre à savon) son jeu poche leur généralement englées au sommet de laquelle se trouvaient des cadeaux irrisables. Quelques courageux, habillés en costume, renouaient l'escalade pour s'approprier des victuailles. Certains retombaient lourdement sur le sol après quelques mètres d'ascension, parovoir au faite était tout un programme. Dans les estaminets du cabaret, café c'était réservé à la fille et eut pu paraître snob, le phonographe au pavillon, chose c'était l'ambiance de ses airs masculins distillant de la musique de la belle époque. C'était un grougnou, la valse bruno, le temps des cerises, le quadrille des 18^{ms} avec ses diverses figures, paete et paysan, la chanson des bleds d'or. Les clients s'protaient, une chape ou un chapeau, l'après du moment. Dans la façade de ces établissements, un panneau de pierre était soigné et c'était. Il permettait, aux campagnards de retirer de son travail, d'attacher son cheval avant d'aller stancher sa soif à l'intérieur. De son, un bal dans une grange, il n'y avait pas de salle, faisait danser jeunes et vieux jusque tard dans la nuit. La sono? quel que volontaires de la fanfare locale. Les instruments? Trompette, piston, tambourin sans oublier le piano à bretelles. Partir une mazurka et une scottish, nous allons baguener, manger des frites, musarder.

Étant considéré comme "intellectuel", mon père était souvent sollicité pour tenir la caisse à l'entrée de la "salle". A la St-Léger, nous partions en bandes turbulentes, sous la surveillance de bonnaire de notre instituteur. Le but de l'escapade? La pierre Bruehaut que nombre d'entre nous connaissent, ou les grands bois. C'était notre "jeu de société". Au retour nous jouions au boucheon dans la cour de l'école.

Et c'est évidemment la mise de chacun, c'était de cinq cents mes (nous de-
 siants petit sou) et nous nous bagarions l'après-midi, nous perdions la
 parole. Et évidemment que mes parents ne le feraient pas car
 c'était un jeu de hasard. Dans le bâtiment adjacent, les filles
 jouaient du paradis, poussant du bout du pied et d'une jambe,
 un disque de bois qui devait circuler de l'axe en l'axe sans
 jamais arrêter sur les lignes intermédiaires. Il y avait aussi le
 billard, le jeu de boules, les cerceaux, etc. Le jogging n'était pas
 en vogue. L'esthétique n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui,
 les habitants n'éprouvaient pas le besoin de combattre une
 bricoche maussante. Occasionnellement, le jeudi après-midi
 qui était alors le corps de la semaine, un rencontre de football
 opposait moy, de l'âge à la localité d'à côté. Les joueurs ne
 manquaient d'ailleurs pas pour participer ce sport dans les
 clottes, les écoles disposaient d'une ardoise sur laquelle ils
 se servaient à l'aide d'une tige, espèce de long crayon, d'ardoise
 de long d'un mur blanc. Ils alignaient les grandes bouteilles
 d'encre noire, frappées par notre maître. À sa demande nous
 cueillions à une certaine époque de petites baies que nous
 trouvions dans les haies. Il fallait macérer et obtenir une
 encre de qualité mais qui parlait à la longue. Voici ce
 qu'il en reste un demi-siècle plus tard. J'ajoute qu'il y
 a fait aussi les plumes "Ballon".

Le vélo de mon père, un engin d'un autre âge pesant une
 bonne dizaine de kgs. L'éclairage était très peu éclairé.
 Pas de dynamo. Des cailloux de barbe sur lesquels de
 l'eau tombait goutte à goutte produisant un gaz sortant
 par un bec. Il suffisait de l'enflammer. Autre cela était qu'il
 la sonnerie. Une grosse poire en caoutchouc sur laquelle le cycliste
 pressait fortement, faisait surseuler les pistons et balayait
 à l'endroit qu'elle ne sonnait. Le cadre, dans son encre igne
 supérieure.

supportait une sae et le contenant toute une infirmière pour réparer la
 bicyclette sans à tre un lude, n'était pas commode. Les gens allaient du côté de
 pied avec gros souliers à leur pour les faire durer plus long temps.

Atteindre 60 ans, c'est remuer d'anciens souvenirs en symbiose avec la nature
 abondante qui m'entourait. C'était la recherche de la connaissance, la découverte
 de divers usages de passeraux qui jouaient les rôles de la vie et de la mort, il existait
 de la terre, c'était la palpation. Je connaissais l'ouïe du mort, il existait
 la grise. Je n'avais pas de peur, je trouvais l'usage de la terre, je
 travaillais au déboulé d'un lapin au gîte. Dans les premières, le cheval de trait
 était omniprésent il portait fait à tous les travaux. Il était un ami et j'ai
 de fermiers à leur départ. Il portait le traicteur bûcheron, portait
 même courait le remplacé. On était jusqu'à l'automne, j'étais en train de la campagne
 je portais le vissement des dérivés que l'on coupait. Bientôt passaient à l'or
 que. Sans moi, nous n'aurions pas pu faire. Tout se faisait manuellement. Les
 machines n'avaient pas encore été inventées. Quand le tranchant de
 la faux était émoussé, il posait la lame sur un poquet et la martelet. Il
 restait des lamelles, il la livrait à l'aide d'une queue de cheval et de
 pierre à aiguiser. C'étaient les jantes mises en gobe et l'excision des disques.

Par temps de ces les bords charnus salonnent qu'il s'ennamement à la force
 la précieuse récolte de paille entrainait l'excision sur la base battue du grappe, se-
 parant le grain de la paille. Il y avait aussi les bords et les bords de la terre.
 Souvent je te, non contrainc au début d'une ombre, la bête bécote que à jamais d'un
 ou. Notre les lignes d'arbres, les menages des bœufs s'activaient. Elles ramas-
 saient la bois mort qui alimentait les fours pour la cuisson du pain. Dans les bords
 l'automne, c'était la cueillette matinale des champignons dans les prairies,
 fréquentes par les chèvres. Une véritable course après Louis, Blaise et Laure. C'étaient
 mes amis qui parvenaient à capturer de voir quel délice que de découvrir ces chan-
 terelles ayant poussé en pleine nature. Évidemment, ce sont les dures, sophisti-
 que l'on trouve en bête. En mai, nous chassions les hannetons (bruant). Le soir, pe-
 trognon le long des haies, on les happait au vol d'un coup de casquette adroit. La
 grande ^{on en fait} de faire le matin par secouage des haies. Les insectes endormis
 de gringolaient avec un bruit mat. À l'occasion d'un campagnon de protection,

X de l'agriculture nous les camionnés à l'école dans des boîtes à chaussures, que l'on dévotait dans un feu à charbon dans la cour. Aujourd'hui, ce colporteur a pratiquement disparu. Ma localité respirait la quiétude, tout bruyait en temps et ne venait troubler ce calme. Les gens parlaient peu, pas la cent fois et ils étaient contents de leur sort. Population essentiellement ouvrière aux occasions calcaires, au front ouvert de sueur, aux manches retroussées. J'ai vu un riche voisin qui est mort dans sa villa à Brédelle. Il ignorait ce qu'était la mort et il n'était pas malheureux pour autant. Ma grand-mère me parlait avec naturel de son voyage, par fer à Orléans, le seul déplacement d'enseignement qu'elle ait jamais effectué. Mirait-elle à l'imagination cette brève période, qu'un demi-siècle plus tard le petit-fils à qui elle parlait, s'était envolé pour les Amériques, alors que l'aviation en était encore à ses premiers balbutiements ! Mon village était si bon de routes tortueuses mal entretenues, aux pavés déjoints. Les mauvaises herbes y poussaient. Elles étaient bordées par des haies de masonnets coupés dans le même style. Et l'heure vespérale, le poème des roquets se faisait entendre. Les chaumières presque en même temps formaient leur paillard. Le cercle d'intimité de ces foyers était alors chose impalpable. Toute la vie se concentrait bien au chaud, autour du poêle à gros pot-pouffes, avec à la main de plomb. Se couler le à à mancher le poêle. Souvent, dessinait au plafond un croissant de lumière devant l'écran tombante. Sur la cheminée de bois noir on dessinait un œuf et à son côté de porcelaine, flanqué d'un raftin, débordant de longues allumettes soufres. Et voici un... L'horloge de son grand baluchon venait de la silence. Dans le jardin, jouissant ces demeures on trouvait souvent un vieux puits. Surtout faire de mousse où s'accrochaient quelques orties solitaires, avec son treuil et son long câble au quel un seau était suspendu. Lors que l'on puisait l'eau, on se voyait venir vous questionner quand vous penchez la tête. Que de fois cela me m'est-il pas arrivé ! Les ouvriers frontaliers (ils constituaient une mémoire se levaient à 4 heures le matin, repartaient à 9 heures le soir. Il leur retour à pied les six jours de la semaine. Ce n'est que le dimanche

X qu'ils venaient leurs enfants. Ils ne se plaignaient pas, la vie s'était ainsi faite. Ils y étaient habitués et atteignaient un âge avancé. Ils étaient et se lavaient sans le savoir. D'autres préféraient rester absents du lundi au samedi, évitant ainsi les fastidieuses randonnées pédestres. Ils travaillaient dans le bâtiment à Angoulême, à la quincaillerie de Montargis, à la fabrication de Valence comme de Belge, et leur considération plus assidue comparée à son homologue français. Quel était l'ordinaire de ces villageois ? Il était à l'image du cadre dans lequel ils évoluaient. Il y avait les hommes de terre cuite "à l'ébouffé", c'est-à-dire sous une cloche d'argile crue et dans le cas le rouge de terre et était très précieuse comme accompagnement. C'étaient la bouillie, le ragout, le pâté, la saucisse, le steak le dimanche. On fait peu ou pas de viande noble. Ajouter les produits de patisserie ainsi que les fruits et légumes que l'on récoltait. Ma mère, toute jeune, m'apportait une baraque pour la 1^{re} fois la mort d'un plume de dent ignorant qu'il y avait une petite encre sur sa tête sous toutes ses formes. Il n'était pas rare de souper avec les bœufs et lait battu chaud, suivi de cassonade. La bière de ferme était toujours présente, la margarine était réservée aux occasions modestes. La frite crissante crue au blanc de bœuf était sur toutes les tables. Chez mes parents j'en mangeais pratiquement chaque jour. Si ma mère avait le mis de lui préparer son plat préféré, mon père était de mauvaise humeur et refusait de faire attention. Nourriture frugale, existence spartiate. Dans les rues les gendarmes à pied ou à cheval faisaient des rondes. Longes aux ombres actuels de la police. Mon père n'avait contact souvent. Totant enfant j'ai eu de fréquentes maux de dents. Le docteur de

Le dentiste qui n'a fait rien, d'un dentiste, ne réussissait ou marquait ses extractions. Les grains de la dent, résolution, sa mère l'entraîne chez le guérisseur. Nous disions de bon cœur. Il fit une croix sur la joue, murmura quelques paroles et dit ce qui était retourné chez toi et souche-toi. Jamais plus tu ne souffriras, c'est ce qui il fit. A son réveil, elle n'avait plus mal dans l'œil. Elle était rouge de sang. Cette dent disparut morceau par morceau sans plus jamais manifester sa présence. Cette opération s'appelait à passer au secret, et le secret était l'acromia de son oncle. Quand un enfant avait des convulsions (feu L'Antoine) même scénario. On appelait le secret, du village, il se concentrait, dessinait une croix aux endroits convulsifs, et effectuait une prière. Il demandait de faire un nouveau. L'enfant peu à peu se calmait et la guérison était pratiquement toujours assurée. On ne mandait le médecin que dans les cas extrêmes, et c'était au tout. Mon père tout jeune de casse le bois, joignant la mère le lui remit pendant les moments de la bordée. Habituellement ce fut un succès total. On pouvait d'ailleurs voir chez elle, dans ses parois, toute une collection de boîtes métalliques soigneusement étiquetées contenant or, argent, feuilles et quelques autres. Pour cela que ma tante, elle avait de la réflexion, mais elle avait aussi la fleur de la reine des prés, dont elle faisait une infusion efficace en cas de maux de gorge. Hier, le ou elle croque. C'était la classe au gros à l'année, après leur capture, ces gentils petits oiseaux, servaient à la fabrication d'un sirop. Incluent, peu, calmant sévère, et des tourterelles. On grand mère, n'possédait, mais j'ai toujours refusé de goûter ce médicament des la bouche d'autrui, les épiceux, arrachaient le chardon, mauvaise herbe qui proliférait. C'était un problème de son débarras. Les gens en montagne et si chers, ces racines lanchées et abstraites

→ Verso

étaient utilisées en brosse. Maintenant, c'est le co-co. Vers 1934, l'électricité fit une timide apparition, mais en 1940 le beau coup de maisons isolées n'étaient pas encore nées. C'est alors que mon père, sans filaire, acheta, construisit son premier poste de P.S.F. Pendant des mois, tous les soirs, s'étaient consacrés, ce fut d'abord, le poste à galène. Ses voisins et amis seraient nombreux à écouter le concert de Big Boy. Nous étions émerveillés. Puis ce furent les radios à cadre pivotant avec l'adjonction, d'une antenne très haute, un sapin, en l'occurrence planté profondément dans le jardin. De nos jours, nous avons le T.V. couleur, le noir et le blanc étant de classe. Là-bas, ce fut aussi la guerre, vainc et héroïque, la prisonne solitaire de l'occupant durant quatre longues années. Ce fut le rationnement de denrées alimentaires, de plus en plus après au fil du temps. Le régime de l'ersatz. Je pense surtout à l'huile qui se glanait sur un pain permette l'augmentation, de la quantité quotidienne. Nous passions les grains au concasseur, lequel séparait la farine du son, ce dernier servait à l'engraissement des lapins et ainsi, rien, n'était perdu. Je vois la basse cour que mes parents entretenaient. Poules, canards, même un moineau, puis une chèvre tout un effort qui nous apportait un steak apprécié. Sans peur, ma

→ page 8

mine se serait mélangé aux os en forme de S. Seul le crâne me restait. Dans
 notre village fut exterminé par du vandalisme. Les escarpes en forme de S de
 de grands sacs et s'échappaient à travers champs par une ouverture pratiquée
 dans la haie au fond du jardin. Des limes y portaient couvert avec elles. Plus
 était déposés à la gondalmerie toujours dans des sacs. Elle avait d'autres chats
 à fouetter. C'était pour nous une perte sensible car cela nous privait d'un
 supplément de viande. On refusait à zéro. L'après-midi que le lendemain se re-
 trouvaient devant à l'admission, un lapin, ou un poulet maigre avant d'être
 servi. Mon père cultivait du tabac et l'année dernière. Si le déchet, sa valeur
 était réduite. Bien que bénéficiant de la ^{part} d'indemnité de ma mère, je n'étais pas assez
 Les femmes ne portaient des robes toutes la guerre. Il y eut aussi beaucoup de
 de beurre que j'allais quérir chaque semaine chez des petits exploitants.

C'étaient le fromage blanc à gogo, la confiture à peine sucrée, le Goudon,
 strop, respect de viande acheminée par camion. Me disait d'arrêter plus garnis
 saient notre pain fait de miel. Le café moka. De la viande, en fait. Les
 rage qui nous richifusait, mais on l'arrêtait pas la viande qui pour commencer
 la journée. Un grand de café c'était une pièce. Nous achetions un cornet de onze
 grains de quoi déguster un bon repas le dimanche. Chaque famille avait droit
 par un des jeunes s'apercevoir sur pied. Nous les attrapions dans la forêt, les déceptions en
 riches et les ramenaient chez nous. Une journée de travail pour moi, pour Michel et
 moi. Le combustible économisait l'électricité et le chauffage de nous chauffés à
 peu de chose. C'était la "struggle for life". Je me souviens de ces matins où je partais
 par les sentiers prendre le train pour aller à l'école. L'après-midi, dans
 les avions alliés avaient leur ce de l'air sur la région. C'était chose fréquente et
 l'histoire a vite fait de passer en un regard. Les feuilles mortes étaient partout dans
 les champs, sur les routes, dans les arbres, accrochées au feuillage, sur les toits.
 Dans les paparts, on oubliait jusqu'à la terre. Il y avait un peu de neige. Et c'était
 exemplaire. Fils étaient un dingue, c'est qu'ils étaient des chiens à la France, le
 les ayant chassés jusque chez nous. Ce qui suit est à l'attention du délégué du
 de la vie présente. J'ai moi-même, beau-fils Henry Golbe. Il y avait ce
 petit trou, ce petit lard, bracho tant, qui à cause d'une légèreté côté
 entre l'économie et l'histoire peinait à s'essouffler, se trainait, parfor

ceci était le et
 même s'arrêtaient, à cause de la mauvaise qualité du charbon, utilisé. Ce qui
 nous valait souvent une arrivée tardive en classe au grand dam du prof-
 des études qui fulminait, on nous apercevant. Notamment, nos trains sont
 des palais. Structures métalliques glissant silencieusement sur des roues qui
 sont au millimètre près l'écartement des rails, grand pas, parfois vitées, sièges
 confortables, chauffage efficace. Souvenez-vous. Les locomotives d'avant guerre
 trainaient un tender, et si on était un peu plus, on pouvait des bogies qui à coup
 de l'électricité, lançaient dans les yeux les jours affamés. Il y avait les voitures de 1^{re},
 2^{me}, 3^{me} classe. Dans cette dernière s'entassait le tout venant des voyageurs. Les
 confortablement dans chauffage et percevant de toutes leurs jointures. Il était de-
 ordés comme l'indépendance picturale à la faire la formation était assurée par un
 porte à glissement. ^{Et} autres, une copie d'autres faits saillants. Sous le régime
 de Vichy, le ravitaillement de la France était supérieur au nôtre en qualité
 quantités. Il y avait donc possibilité pour les marchandises importées des ports
 et la destination en Belgique. Le dilemme était de savoir si leur faire passer
 à quel l'éclair, gros succès qui de l'unité la frontière et se fille dans l'eau.
 Au contact de l'eau, ces marchandises se mettaient à hurler refusant d'avancer
 se demandant ce qui leur arrivait. Quelle solution adopter pour éviter
 ce tapage nocturne? Aussi simple que l'œuf de Colomb. Leur conduire
 copieusement le matériel de confiture avant de traverser tout obstacle
 qui ils étaient à se bécoter les balles, et la franchir sans de ce moment la
 petite rivière dans le plus profond silence. Une fois sur l'autre, ils se
 ils étaient abattus et de pieds dans une maison, toute proche pour
 être ensuite vendus au poids fort aux consommateurs.

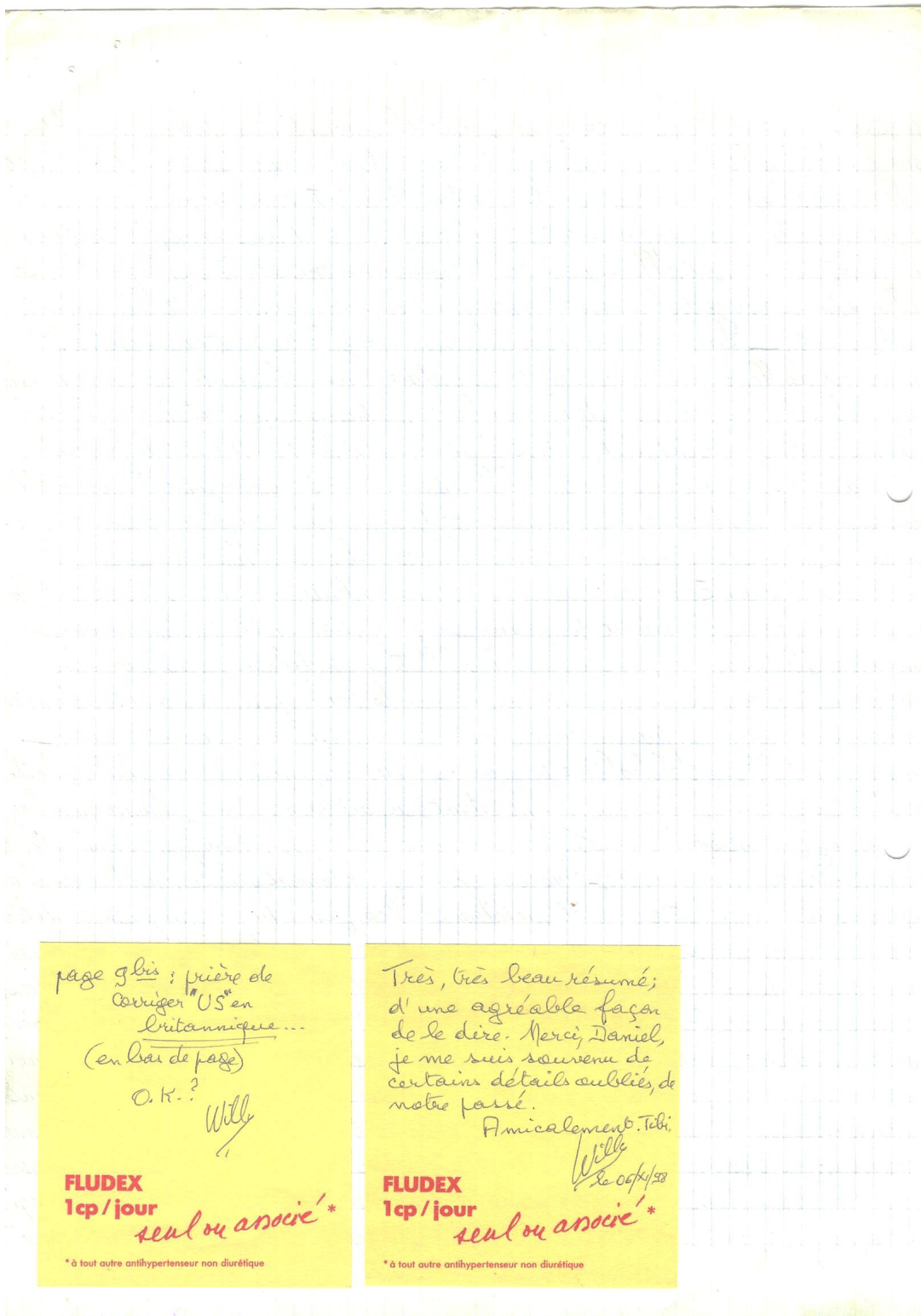
Pour arrêter l'argent de poche que mes parents me donnaient, il
 m'est aussi arrivé à leur insu, de transporter de Belgique en France
 deux ballots de cordes de maisonneuse. Chargé comme un baudet de
 montagne (10 kg) je quittais l'entrepôt à l'extrême frontière. Je vais
 à l'heure à faire un bon kilomètre pour déposer la marchandise
 dans une ferme isolée. J'ajoute que la fille française s'était
 très peu poli de et causait à la mort de la victime, la nôtre était
 de meilleur qu'à l'é.

Il y eut aussi Bourras, ville innocente et mortelle.
 Les chapelles de bombes qui tombèrent.

bis

Courmai qui souffrait. Les incendies dont la clarté lumineuse était visible loin à l'horizon. Courmai qui brûlait; le claquement de bombes, les cris des blessés, les maisons brûlées, la cathédrale à flancs brûlés. Courmai qui mourait. Louisette, Guy et Lucienne. Les responsables? La Luftwaffe en mai 1940, par un bombardement dirigé sur une ville alors venue d'objets militaires et bord d'i Saumur. L'U.S. Air force en mai 1941 en attaquant une ville précise: la gare et l'important noyau ferroviaire (des guerres) lors la fin du conflit nos nuits étaient bercées par le bourdonnement incessant de ces centaines de moteurs volants B 17, ces Messieurs et autres Lancaster qui allaient dans la nuit pour le Goermain, dans sa tanière. Le bruit des moteurs allemands était plus rude, plus hardi ceci était dû à une différence de combustible. Pour la population qui avaient vécu 17 ans sous le joug, notre oreille entendait les reconnaissances aisément. Dans les heures matinales, c'était aussi le retour de ces avions brisés, avec blessés à bord, au bombardement saccadé, irrégulier, volant bas pour éviter la chasse adverse, et qui par tout moyen cherchaient de rallier leur base d'origine. Beaucoup y parvenaient. La nuit leur avait été épargnée et ce de là, dans la Manche ou sur le sol anglais en, ou du but, en, Hollande, en, Wallonie, dans le Nord de la France. Le jour tant attendu se précipitait. Les habitants rebrevaient leur souffle. Les convois ennemis roulant au gazogène réfléchissaient jour et nuit. Le poids métallique semé à profusion par la résistance n'était pas étranger à la débauche d'essence employée par les pneumatiques et un mobilisant l'Allemand (exemplaire), les jeunes américains à leurs côtés, mêlant le charbon, fumant Leck, Sals ou Chesterfield, qui avaient de près. C'était le 6 septembre 1944 vers 14 heures. Instants de liesse inoubliable. Vous connaissez ma affaire. Le lendemain, à 16H30 pour être précis, les quelques 200 B 17 de la brigade Ferry, insérés dans un corps d'armée U.S., franchissent la frontière à Hongz, mon village natal, venant de La celles (France).

Le spectacle qui se présente devant nos yeux de leur visage blême, une ombre sur le sol matinal. L'air est beau, c'est un présent. Une fille, comme moi, à l'instant. Mon père d'histoire, le savait-il. Dans cette euphorie, c'étaient aussi à cette époque, personnes qui avaient fini à terme. La chute de leur race, une ou deux jours sur le bord, et ils étaient épuisés, promesses en chapeau sous la queue de la tête. Le langage de l'approche empourrait leur visage. Une secrète conduite et terrible. — La nuit réveillée, je chassais avec et les gents de moi-même, je me souviens de leur visage avec un succès certain, de leur visage, nous de commotion, plus de leur visage et j'étais enroulé de la gorge, large. J'avais soif, c'était cela. Mon père le langage loquait être détaillé, mariage m'abandonner. Le 13 avril 1933, le jour de l'arrivée. Ce fut la rencontre de l'année. Le 13 septembre, c'était la veille de l'été, fin de l'été, ce fut le mariage. Gramarye n'aurait guère de langage, si ce n'est Incompréhensible. Mais j'ai une belle expérience, bonne et sûre. Ce n'est pas elle parle. Je parle l'Espagnol. Blanco, los papados, butimer, etc. etc. et c'est tout. Je recommence pour la deuxième fois, son in du langage, sa patience à travers les années que nous avons dû subir. J'espère que tant de lettres au petit miroir de la table parait la maison, ce fut moi-même de fait pour le meilleur ou pour le pire. Et dans ce milieu, ce le cœur des parents saignants abondamment, il se batrait tout ensemble. — Mon père à la 60^{ème} et est globalement, l'un des conclusions, mais nous en, philodophe. Le "bon" avait pu être mieux. J'espère que j'ai fait mon possible. Mais à quoi bon? Je logerai 1934-1934. Cette la culture, les déclencheurs des chiffres, répond in fine. Loin de l'échappatoire. — Note de 2009, c'est le déclencheur de l'éclatement d'assaut à l'égard de la vie, mettre en pratique le langage. Un jour du jour qui passe, mais il n'y a pas de bon moment, mais on la porte des choses éternelles, s'il te plaît sur ta beauté. Un être de la vie, l'admiration, la vérité, c'est la vérité et c'est la vérité, on s'en souvient, on s'en souvient de la pureté d'une jolie flamme qui s'élevait, à la fois l'âme d'un poète, l'âme de silence et de Gramarye, ne d'ont pas pour être abordés une étape plus douce. Un matin l'espérance, pour la durée de la vie, c'est la vérité et c'est la vérité. C'est ouï, on la parle à partir. C'est avoir toute la vérité de faire ce que l'on veut quand on le désire. C'est à l'âme de la vérité, les lettres, ma collection de timbres, mes yeux en Oubli. Et tant que, mon potager, je la salue, on s'en souvient sans oublier un coup de main à la journée ou même complètement. On s'en souvient, on s'en souvient, un après jour, ma vie devient un vaste jardin, je me prendrai à rêver et je salue.



page glis : prière de
corriger "US" en
Britannique ...
(en bas de page)

O.K. ?

Willy

FLUDEX
1cp/jour

seul ou associé*

* à tout autre antihypertenseur non diurétique

Très, très beau résumé;
d'une agréable façon
de le dire. Merci, Daniel,
je me suis souvenu de
certains détails oubliés, de
notre parié.

Amicalement Tobi

Willy
le 06/09/2013

FLUDEX
1cp/jour

seul ou associé*

* à tout autre antihypertenseur non diurétique